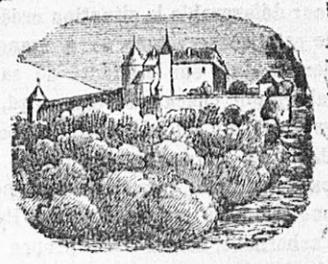




LA GRUYÈRE



JOURNAL INDÉPENDANT, POLITIQUE ET AGRICOLE

Paraissant le mercredi et samedi.

Supplément bimensuel gratuit : « L'ÉCHO LITTÉRAIRE »

Imprimerie et Administration : Rue de la Sionge, Bulle

HORAIRE D'ÉTÉ : BULLE, dép. 5³⁰ 7²⁵ 10⁰⁵ 2⁵⁵ 6⁴⁴. — BULLE, arr. 7⁰⁷ 9¹⁰ 12²⁵ 4²⁷ 9⁵⁵.

ABONNEMENTS
Suisse. 1 an, Fr. 4.50
6 mois 2.50
Etranger. 1 an 6.—
6 mois 3.—
payable d'avance.

Prix du numéro : 5 cent.

On s'abonne dans les bureaux de poste.

ANNONCES
District de la Gruyère : une seule insertion, 15 c.; annonces répétées, 10 c. Canton et Suisse, 15 c. Etranger, 20 c. la ligne ou son espace.
RÉCLAMES : Suisse, 30 cent. Etranger, 40 c. la ligne.
S'adr. à l'Agence de publicité Heesenstein et Gler, 84, rue de Boulayes (Cercle catholique 1^{er} étage)

Le droit de réponse.

Toute personne prise à partie dans les colonnes d'un journal a le droit strict et reconnu par tous les organes de la presse de répondre dans ces mêmes colonnes. Lorsqu'un fait est rendu public, il est tout naturel que la défense de l'auteur de ce fait soit également rendue publique. De ce droit naissent souvent des polémiques parfois très longues, parce que l'un ou l'autre des adversaires s'éloignent peu à peu de l'objet en cause et élargissent le débat.

Le droit de réponse ne doit donc s'appliquer qu'au seul objet mis en cause et ne saurait s'étendre à des questions étrangères à cet objet. Réponse, réplique, etc. doivent donc être purement objectives et ne pas s'étendre à des généralités sans attache avec la question. Nous admettons donc dans nos colonnes tout ce qui est de nature à éclairer la religion de nos lecteurs, à leur permettre de discerner plus clairement le bien ou le mal fondé de certaines questions à l'ordre du jour. Mais encore une fois, nous demandons que nos correspondants s'attachent à des faits précis, qu'ils discutent uniquement sur ces faits là et qu'ils n'égarent pas la discussion dans de vagues généralités et des grands mots. Ce qu'il faut, ce ne sont pas des mots, mais des faits, des preuves.

Quels que soient nos sentiments à l'égard de certains faits concernant les affaires de la Banque de l'Etat et son procès contre MM. Eggis et Sallin, nous ne pouvons cependant refuser aux intéressés de développer leurs arguments dans nos colonnes, si tel est leur bon plaisir. La réplique à ces arguments trouvera dans notre journal le même accueil. Mais les uns et les autres sont invités à être très brefs à l'avenir, le cadre de notre journal ne permettant pas l'insertion de longues dissertations oiseuses.

Fribourg, le 6 juillet 1916.
A la Rédaction de *La Gruyère*,
Bulle.

Monsieur le Rédacteur,
Vous me permettez bien deux mots de réplique au « Vieux libéral » qui, dans le numéro du 1^{er} juillet de votre journal, croit réfuter ma protestation du 15 juin, que vous avez eu l'impartialité d'insérer.

Il y a deux parts à faire dans la réponse de mon interlocuteur :

La part du persiflage et de la raillerie : je n'en ai cure et ne m'attarde pas à relever ce procédé facile, utilisé sous le voile de l'anonymat contre un adversaire qui lutte à visage découvert, mais procédé peu courageux et qui amoindrit singulièrement les quelques affirmations qui constituent la seconde part de l'épître dont il s'agit.

Ainsi, dire que « M. Sallin ne doit pas ignorer qu'un homme ne signe pas son déshonneur, même si on le menace de le « fourrer au clou », c'est déjà travestir l'histoire de la pseudo-transaction.

M. Sallin n'a jamais signé son déshonneur. Il n'a signé qu'un *blanc-seing*, c.-à-d. qu'il a apposé sa signature sur une feuille toute blanche, que cette feuille a ensuite été confiée à son avocat et à un ami très puissant, après avoir reçu des assurances qui ne furent pas tenues et qui donnaient à l'engagement une portée toute différente de celle que lui a donnée la Banque. Si, malgré cela, M. Sallin persistait encore à refuser sa signature, c'est qu'il savait que sa modeste fortune ne lui permettait pas de se libérer d'un si fort engagement. Les menaces seules de M. Musy fournirent l'appoint qui le détermina.

Faut-il avoir la tête remplie d'idées confuses pour comparer, comme le fait votre correspondant, les petits acteurs de cette scène avec « les martyrs de l'arène qui ne connaissaient pas ces compromissions de leur foi ».

Cette exhortation au martyr est comique de la part d'un homme dont le masque n'est pas assez opaque pour n'y pas distinguer, dessous, tel personnage que l'on voit de temps à autre s'approcher timidement des bédouins, afin d'y renouveler (oh, combien peu !) les traditions à moitié effacées de sa famille...

Je vous prie au reste de croire, Monsieur le Rédacteur, que M. Musy n'a jamais demandé au sousigné de renoncer à sa foi ! Je ne lui ai jamais supposé de si noirs desseins. Vraiment votre correspondant arrange bien ceux qu'il veut défendre !

Le « Vieux libéral » cherche d'autres comparaisons. Il parle « des fauteurs de ruines nationales » au Tessin, où près de 30 millions de francs ont

été engloutis, où des titres donnés en nantissement ont été réalisés par les directeurs à l'insu des propriétaires, pour parer aux besoins de la Banque.

Faut il rappeler qu'à la Banque de l'Etat aucun dépositaire, aucun créancier n'ont perdu un centime. La Banque elle-même, toutes pertes amorties, a réalisé pendant ce que votre correspondant appelle le « règne de M. Sallin », des bénéfices s'élevant à fr. 7 millions 400.000, au profit du canton de Fribourg. (Voir le décompte dans la Réfutation de la Duplique de la Banque, p. 21 et 22).

Est-il loyal de comparer ces brillants résultats avec les désastres tennesois ?

Tout ce que l'on sait dire pour paraître ignorer ces résultats, c'est que 215.000 fr. ont servi à amortir l'affaire R. Pictet et que des pages portant cette écriture ont été enlevées.

Pièdre défense, car

a) M. Sallin était autorisé à passer cette écriture et M. Python en a pris la responsabilité morale. (Voir *Les Erreurs de M. Musy*, p. 91 et 92).

b) Feu l'ancien directeur commercial, Louis Grivel avait déchargé le chef-comptable de l'affaire des pages enlevées par un inconnu et d'ailleurs rétablies immédiatement. (Voir la déclaration de M. Grivel à la page 93 des « Erreurs de M. Musy »).

Dernièrement, des députés aux Chambres fédérales causaient de nos affaires fribourgeoises et disaient sans ambages : « Ce qui s'est passé à Fribourg, ce sont des bagatelles en comparaison de ce qui s'est vu ailleurs ».

En effet, toute banque commerciale subit des pertes ; il faut la juger d'après les résultats généraux qui ont été excellents pour la Banque de l'Etat pendant la période des premiers 19 ans. Les gens sensés estiment qu'en serinant perpétuellement les mêmes vieux airs, l'opposition fribourgeoise s'est attelée à un orgue de Barbarie et fait les affaires du parti conservateur. Je n'aurai garde de la détromper.

Votre correspondant prétend que « M. Sallin n'a pas eu trop de pitié pour nos agriculteurs et industriels. C'est sous son règne, dit-il, que fut inauguré à la Banque de l'Etat le système exclusif et onéreux des Gardances de dam ».

A cela, je réponds :

1. Le capital primitif de dotation de

la Banque de l'Etat a servi entièrement à des placements par obligations hypothécaires au taux très modéré du 4 et 4 1/4 %, tandis que, aussitôt M. Sallin parti, ce taux fut porté par ses successeurs au 4 1/2 et 4 3/4 %.

2. Le système des gardances n'a pas été inventé par M. Sallin ; il existait avant lui. Une banque commerciale ne peut pas placer toutes ses disponibilités sur obligations hypothécaires à long terme. Ceci est l'a b c du métier. L'essentiel est que le taux soit modéré. Depuis le départ de M. Sallin, on a majoré de 1/2 à 1 % le taux des comptes courants garantis par gardances. Qui donc a eu pitié des emprunteurs ? Ceux qui exagèrent les taux ou ceux qui les maintiennent à un niveau modéré ? Allez d'ailleurs vous informer auprès des agriculteurs ou des industriels, et vous verrez s'ils ne vous déclareront pas tous que les conditions des prêts se sont fortément aggravées depuis 4 années à la Banque de l'Etat, sans avoir pour autant relevé ses bénéfices.

Et cela se comprend, puisque les frais d'administration du « nouveau cours » ont augmenté de fr. 41,786. — en moyenne par an, depuis 1912. Voilà ce que coûtent au canton les coups de balais de M. Musy. C'est un peu cher !

Il est facile à votre correspondant de parler d'« opérations exotiques : Village suisse, Germano-Suisse, Parc des Eaux-Vives, etc. » Mais savez-vous ce qui se passe ? Comment qualifierez-vous le système adopté par la Banque de l'Etat ? Dans ses exploits et ses brochures, elle n'incrimine que l'ancien directeur, alors qu'il peut prouver qu'il n'a fait qu'exécuter les décisions des Conseils, et lorsque M. Sallin veut fournir les documents qui le disculpent totalement, la Banque s'oppose à la production de ces preuves au Tribunal !!! Que devez vous conclure ? La Justice est belle quand c'est la Justice ?

En quoi finalement « la famille fribourgeoise a-t-elle souffert de certaines gestions » puisque celle de la Banque lui a procuré 7 1/2 millions de bénéfices nets en 19 ans, sans tenir compte des avantages procurés par les apports de capitaux à notre agriculture et à nos industries, qui en avaient un si pressant besoin ?

Que l'opposition politique fribourgeoise ait intérêt à présenter sous un

es, 84.
rgeois, Bulle.
ra entendre le nouvel
Soléa
nnements. Programme
Gruyère.
N. PESSE.
SON FRÈRES
E
prompte et so-
MPRESSION, AUC

l'attention
bligations à primes, dont
offrons contre versements
omptant.
500.000, 300.000,
75.000, 50.000,
to., etc.
titres participent aux
chaque emprunt, jusqu'à
la somme de ren-

ons à primes
Fondée en 1896.
OR
ant
an-
bé-
jour
BLE & C^e, Lausanne.
resser à la maison ci-dessus
ture B. MAYOR.
quets, fr. 2, franco.

AVIS
Agriculteurs !
les Clot, hongreur
st établi à BULLE.
ation générale, 25 ans
de pratique.
resser au Cercle Ca-
que, Bulle.
s les mardis au si-
ges, à Romont.

m a perdu
acoche de dame, res-
ant une montre de dame, m-
onnaie, une clef, etc.
ère de la rapporter contre
pense au bureau de « La
ère », à Bulle.

TRANSPORT
de billons
mer depuis le Mouret à notre
resser à Scierie Nestlé,
Tour-de-Trême.

our à la campagne
enfants de 2 à 14 ans.
Leyvraz, garde-malade.
Nichée », Chermex-
treux.
f. : Dr Goumaz,
M. Gavin, pharmacien.

mine la rivière, nous
conquérir cette hau-
tenue par l'ennemi,
de la Maissonnette,
et.
ommes également em-
vois situé au nord de la
victoire russe.
at-major communique,
h. 30 :
du général Broussiloff
Stochod, culbutant
mi, qui résiste avec
ous avons délogé, en
oints au sud de Nobel,
adversaire qui se replie
inférieur.
e, notre cavalerie a re-
e ennemie et les hur-
dans la région du villa-
ouda, au sud-ouest de
sept verstes en avant
au sud de Troyanka.
ge brillante, les cosa-
baïkalie ont sabré de
ards hongrois et dis-
ans les bois. Le matin,
roupes se sont empa-
a position organisée à
s d'Oagly et de Navor,
le Stochod, au nord de
ont fait de nombreux
ris trois obusiers.
ques uns de nos élé-
t l'ennemi, ont franchi
s la région du village
évaluation approximative,
mbats du 4 au 7 juillet,
le Stochod, nous avons
au moins 300 officiers,
commandants de régi-
n 12.000 soldats vali-
moins de 45 canons de
alibre, environ 45 mi-
ne grande quantité de
illerie, de cartouches,
de vivres et de fourrage.
du général Evert, en
ont eu lieu, de nou-
ats acharnés.
front, à l'est de Bara-
ombats se sont déroulés
ité particulière. L'ad-
té des contre-attaques

L'ensemble de la situation reste in-
changé.
Quant aux autres secteurs, rien à
signaler.
La révolte arabe.
Les rebelles maîtres de la Mecque.
Le Secolo reçoit la dépêche suivante
de son correspondant du Caire :
Bien que les nouvelles directes d'A-
rabie fassent défaut, on assure, de
source compétente, que la situation à
Médine est stationnaire. Les tribus
arabes continuent à encercler la ville
presque totalement. Elles gênent les
travaux des Turcs et entravent les ra-
vitailllements.
Le succès des troupes du grand ché-
rif Hussein s'est complété par la chute
du dernier fort de la Mecque, qui est
actuellement entre les mains des re-
belles.
**Manifeste socialiste
en Allemagne.**
La minorité socialiste, le parti de
Haase et Lebedour, vient de publier,
à Berlin, un manifeste qui a été distri-
bué dans tout l'empire, en dépit des
efforts des autorités.
Nous reproduisons, d'après le Volks-
recht, de Zurich, les principaux pas-
sages de ce libellé, qu'il ne faut pas
prendre au pied de la lettre, mais qui
présente un intérêt documentaire :
« L'inévitable s'est produit : la Fa-
mine.
» A Leipzig, Berlin, Charlotten-
bourg, Brunswick, Mecklembourg, Os-
nabrück et bien d'autres lieux, des
émeutes ont eu lieu devant des maga-
sins de denrées alimentaires et le gou-
vernement ne trouve que cette solu-
tion : renforcement de l'état de siège,
l'appel aux sabres des policiers et à la
force armée. Le gouvernement n'au-
rait-il pas dû se douter qu'une guerre
contre la France, l'Angleterre et la
Russie aurait pour conséquence le bloc-
cus de l'Allemagne. « Nos méchants
ennemis nous encerclent ! » pleurni-
chent les auteurs responsables de la
guerre. Mais pourquoi donc eux-mê-
mes ont-ils poursuivi une politique qui
conduisait à l'encerclement ? Toute
politique impérialiste de conquête est
un crime et le gouvernement alle-
mand a poursuivi une politique im-

périaliste, grâce à laquelle il est entré
en conflit avec tous les autres Etats ;
il a dû se rabattre vers une alliance
avec ce cadavre politique qu'est l'Au-
triche et cette misérable Turquie que
rien ne saurait sauver de la banque-
route. On aurait pu espérer que le
gouvernement aurait pris des mesures
contre la famine, mais le gouverne-
ment ne fait rien et pour la masse du
peuple la gravité de la situation éclate
clairement.
» On crie : « Il faut tenir ; » Schei-
demann et consorts s'évertuent à ser-
vir le gouvernement à l'aide de ces
formules. On nous a nourris de légendes
sur les effets de la guerre sous-
marine, alors qu'il est impossible d'ar-
rêter le commerce de l'Angleterre,
même si l'Allemagne disposait de dix
fois plus de sous-marins. On a fait
miroiter, à nos yeux, qu'une attaque
dans les Balkans nous donnerait de
l'air, que la Turquie nous fournirait
des vivres. Tout cela s'en est allé à
vau-l'eau.
» Maintenant, on nous illusionne
avec la prochaine récolte qui doit met-
tre fin à tous nos maux. Ce n'est qu'un
mensonge de plus. La récolte ne peut
pas nous donner ce dont nous avons
besoin.
» Nous avons un dictateur de l'ali-
mentation. Trop tard ! Il ne s'agit
plus de partager, puisqu'il n'y a plus
assez à partager.
» Qu'arrivera-t-il ?
» Nous pourrions continuer la guerre
six mois encore et peut-être un an,
mais la génération future sera sacrifi-
cée. Aux morts et aux mutilés des
champs de bataille viendra s'ajouter
l'immolation des femmes et des enfants.
Avec ses victoires, le militarisme alle-
mand est acculé à une impasse.
» Femmes et enfants du peuple,
faites donc enfin entendre votre voix,
passez aux actes !
» A bas la guerre ! »

CANTON DE FRIBOURG

**Mort du lieutenant-avia-
teur Roger Weck.** — La nou-
velle d'un terrible malheur est arrivé
vendredi matin à Fribourg de la sta-
tion militaire d'aviation de Dubendorf
(Zurich). Le lieutenant aviateur Roger
Weck venait d'être victime, aux pre-
mières heures de la matinée, d'un ac-
cident mortel. Ayant pris son vol, un
peu après 7 h., il exécutait un virage
à faible hauteur, lorsque soudain l'aé-
roplane s'abattit sur le sol, où il fut
mis en pièces. On accourut au secours
du pilote ; il respirait encore ; mais
les soins les plus pressés ne purent
lui conserver la vie. Le jeune aviateur
expira bientôt.

L'aéroplane sur lequel l'infortuné
avait pris place n'était point un avion
suisse : c'était un biplan Farman de
l'armée française, qui était venu at-
terrir accidentellement chez nous et
mobilisées par la rouille, marquaient le vent
d'autrefois. Des chouettes en chasse enve-
loppaient les pignons de leur vol muet. Les
fenêtres étaient closes. Sur les volets du rez-
de chaussée, on avait même cloué des voli-
ges en croix.
(A suivre.)

Le gouvernement de Paris avait
fait hommage à la Suisse.
M. le lieutenant Roger Weck était
le deuxième fils de M. Ernest Weck,
syndic de Fribourg. Il avait fait ses
études au collège Saint-Michel. Entré
dans l'armée, il avait choisi le corps
de l'aviation. Ses progrès avaient été
brillants ; il y a deux mois, les pre-
miers jours de mai, il avait accompli
son premier voyage aux longs cours, de
Dubendorf à Olten. Il s'était élevé
jusqu'à 3500 mètres d'altitude.
Hélas ! La carrière du jeune avia-
teur fribourgeois devait être brève. Le
lieutenant Roger Weck n'ignorait pas
les risques du noble métier qu'il avait
choisi. Il était prêt à tout moment à
faire le sacrifice de sa vie pour sa pa-
trie, qu'il servait avec autant d'intelli-
gence que d'ardeur dans l'arme la
plus périlleuse.
Le corps de l'aviateur R. Weck a
été ramené vendredi soir à Fribourg,
au domicile des parents.

Les obsèques.

Lundi matin ont eu lieu, à Fribourg,
les obsèques du lieutenant-aviateur
Roger Weck. Vers 9 h., le convoi fu-
nébre quittait le domicile mortuaire.
En tête du cortège, marchait la musi-
que du bataillon lucernois 140, suivie
de son drapeau et d'une compagnie
de soldats. Le commandant du corps
d'aviation, capitaine Real, marchait à
la tête du groupe des aviateurs de
Dubendorf. Venaient ensuite M. le
major de Diesbach, commandant du
bataillon 16, accompagné de nombreux
officiers fribourgeois du régiment 7,
dont le lieutenant Roger Weck faisait
encore partie, bien qu'attaché au corps
de l'aviation militaire.

Le char funèbre était précédé d'une
voiture portant de magnifiques cou-
ronnes.
Le cercueil était recouvert du dra-
peau fédéral, sur lequel étaient posés
le képi et les armes du défunt. De
belles couronnes entouraient la bière,
témoignant de la sympathie que le
lieutenant Weck s'était acquise auprès
de ses chefs et de ses frères d'armes.
Les cordons du poêle étaient tenus par
quatre aviateurs, parmi lesquels on
reconnaissait le capitaine Bider, qui
avait accompagné, vendredi, de Zurich
à Fribourg, la dépouille mortelle du
camarade tombé au service de la patrie.
Venait ensuite, derrière M. le syn-
dic Ernest Weck, la nombreuse pa-
renté.

Le colonel Audéoud, commandant
du 1^{er} corps d'armée, entouré des co-
lonels Chavannes, Reynold, Romain
Weck, commandant de place, les lieu-
tenants-colonels Goumoëns et Vicarino
et de nombreux officiers, suivaient la
parenté.

Le Conseil d'Etat était représenté
par M. Savoy, président, M. Python,
directeur de l'Instruction publique, et
M. Deschenaux, directeur de la Justice.
Le conseil communal venait ensuite,
suivi du public, parmi lequel on re-
marquait une délégation du Techni-
cum, dont le lieutenant Roger de Weck
fut pendant trois ans l'élève régulier
et appliqué.

Le cortège se terminait par deux
compagnies du bataillon 147, des for-
tifications de Morat.
Arrivé à l'église du Collège, le cer-
cueil fut déposé dans le chœur, où un
catafalque avait été dressé. Pendant
l'office, qui fut célébré par M. le cha-
noine Conus, curé de la paroisse, une
compagnie du 147 monta la garde au-
tour de la bière.
La messe terminée, le triste cor-
tège se reforma sur la place du Lycée.
Avant le départ, la fanfare joua « Au
drapeau » ; les officiers prirent le gar-
de-à-vous et la foule respectueuse, se
découvrit. Ensuite le convoi se diri-
gea vers le cimetière, où le major de
Diesbach et le capitaine Real rendi-
rent successivement hommage aux bril-
lantes qualités militaires du lieute-
nant de Weck ; puis ce furent les der-
nières cérémonies, terminées par la
salve traditionnelle.

Accident mortel. — On a
trouvé, lundi matin, au sortir du vil-
lage de Villaraboud, sur la route de
Chavannes-les-Forts, le corps d'un ci-
toyen de Bouloz, M. Lucien Maillard,
dépositaire et facteur postal.
M. Maillard avait quitté Bouloz à
bicyclette dimanche après midi, vers
2 h. 1/2, pour se rendre à Romont. Il
était parti de cette ville à 9 h. 1/2 du
soir, pour rentrer chez lui. On ignore
les circonstances dans lesquelles il a
trouvé la mort, l'enquête n'étant pas
achevée à l'heure actuelle ; mais on
croit à une chute de bicyclette.

M. Lucien Maillard était âgé de 38
ans. Sa mort fait sept orphelins, qui
avaient perdu leur mère l'an dernier.

GRUYÈRE

A quand le beau ? — Hélas !
trois fois hélas ! Le baromètre s'ob-
stine à ne pas vouloir indiquer le beau.
Il en est qui l'accusent même de faire
le jeu des mécontents du renchérisse-
ment de la vie. Bien qu'il ne fasse pas
tout à fait mauvais, qu'il ne pleuve
pas d'une manière continuelle, la tem-
pérature n'en est pas moins désastreuse
pour tout le monde. De grandes quan-
tités de foin restent couchées dans les
prés où ce fourrage ne gagne certes
pas en qualité. Les jardins sont dans
le marasme. A part les choux qui de-
mandent de l'humidité à foison, les lé-
gumes ne poussent qu'à regret ; beau-
coup jaunissent et dépérissent. Qu'y
faire, sinon attendre avec patience ?
Récriminer n'avance pas les choses et
ne saurait remédier à la situation.
Mais si ce temps continue, en dépit
des magnifiques apparences et des bel-
les espérances que nous promettait le
printemps, ce sera un nouveau renché-
rissement des denrées.

Nos visiteurs. — Ces jours der-
niers, la Gruyère eut l'honneur de la
visite d'une section d'éclaircours gene-
vois. Samedi, ils passèrent à Broc où
ils ont visité la Fabrique de chocolat.
Dimanche, ils campaient à Albeuve,
d'où ils gagnèrent Châtel-St-Denis,
localité où ils arrivèrent dans la jour-
née de lundi.

d'hui, n'entraient que bien rarement, de
crainte de déplaire au marquis.
C'était la lisière du parc. De toutes parts,
devant Rousille, des pelouses montaient,
éclairées par la lune, paisibles, et où dor-
maient, en files rondes et décroissantes, l'ombre
bleue des futaies. L'avenue tournait au mi-
lieu d'elles. Tantôt dans la lumière et tantôt
dans les bois, Rousille se mit à la suivre,
œil aux aguets, le cœur battant. Elle cher-
chait des traces de pas sur le sable, elle es-
sayait de voir dans l'épaisseur des fourrés.
Était-ce le père, là-bas, cette forme sombre,
le long des gaulis ? Non, ce n'était qu'un
pieu de clôture vêtu de ronces. Partout des
épinés, des racines, des branches mortes,
des touffes d'herbe dans les allées. Comme
l'abandon avait grandi avec les années !
Plus de maîtres, plus de vie, plus rien. Rou-
sille sentait, en avançant, s'aviver en elle la
peine de la fuite d'Eléonore et de François.
Lui aussi, sans doute, ils ne reviendraient
pas au pays. Elle avait moins de peur et
plus de chagrin... Tout à coup, au détour
d'un massif de cèdres, le château surgit avec
son haut corps de logis, ses tourelles d'an-
gle, ses toits aigus, dont les girouettes, im-

ussille courait sur le pré,
Sallertaine. Elle longeait
ons des terres qui bordent
pe flottait un peu, noire
Plus d'une minute après
u par l'échaliier, Jean Nes-
mobile, en ce même endroit
ur lui, les mots qu'elle avait
e vivants. Puis, lentement,
e apprennent par cœur et
point autour d'eux, il s'é-
rtaine, pour remonter de là
ne joie chantait en lui. Il se
noitié de l'hiver, si les gens
vos marchés vous rappor-
e comme un vrai métayer,
qu'il vit jusqu'à Challans,
te des saules, les feuilles
jà, et clairsemées.
pénétré, par la brèche, dans
aume, et de là dans une
taillie. En mettant le pied
e allée, elle s'arrêta, prise
te solitude, ressaisie égale-
pect instinctif du domaine
es Lumineau, même aujour-

A partir du 1^{er} juillet 1916, nous bonifions les intérêts suivants :

- 3 1/2 % en compte-courant, disponible à vue ;
- 3 3/4 % à 5 % avec dénonciation, suivant l'importance et la durée du dépôt ;
- 4 1/4 % sur carnets d'épargne ;
- 4 3/4 % à 5 % sur obligations de 1 à 5 ans de terme. Titres nominatifs ou au porteur. Timbre à notre charge.

Les livrets et les carnets de chèques sont délivrés gratuitement.

Banque Populaire de la Gruyère, à Bulle.
Crédit Gruyérien, à Bulle.

Magasin de Chaussures Vve Sottas-Thalmann, Bulle

Maison Barras, en face du Cheval-Blanc.
On y trouve toujours un grand choix de chaussures en tous genres, fines et ordinaires pour Messieurs, Dames et Enfants et malgré la forte hausse, les chaussures sont toujours à des prix sans concurrence. Marchandises de 1^{er} choix. — Maison de confiance. Se recommande.

Café-Restaurant Fribourgeois, Bulle.

Dès samedi 8 courant, on pourra entendre le nouvel **Orchestrion Soléa** réunissant tous les derniers perfectionnements. Programme très varié.
Vues lumineuses de la Gruyère.
Se recommande, **N. PESSE.**

L'IMPRIMERIE GLASSON FRÈRES BULLE

se charge de l'exécution prompte et soignée de TOUS TRAVAUX D'IMPRESSION, aux PLUS BAS PRIX DU JOUR.

Je recommande mes excellents
VINS
pour coupage, Alicante à 65 cts., Priorato à 70 cts.
Vins blancs à 70 cts. Vins de table, etc.
Juan MORENO
CROIX-BLANCHE
BULLE

SANO
la meilleure boisson populaire, si saine et sans alcool, ne devrait manquer dans aucune famille, ni aux instituts et fabriques. Préparation très simple. Prix de revient environ 12 cent. Les substances « Sano » sont en vente pour 120, 60 et 12 litres, dans les sociétés de consommation, drogueries et épiceries. Dépôts à **Maulles**, chez: Mme Agathe Oberson, Mlle Pasquier Caroline. **Vaulruz**: Ph. Borecard, boursier.
Pour localités sans dépôt, on demande dépositaires.
Le fabricant: Max Gehring, à Ellenberg, près Zurich.

„ PUBLICITAS “
Société Anonyme suisse de Publicité
BULLE
Rue de Bouleyres, 84 (Cercle catholique, 1^{er} étage).

Mademoiselle M. Philipponaz, Pédicure et Manicure

Reçoit: **MAISON PRAUD, BULLE.**
Traitement de toutes les affections des pieds, ongles incarnés, cors, etc.
Téléphone 108. H 43 B.
A Châtel St-Denis: le 1^{er} samedi du mois, l'après midi, à l'Hôtel-de-Ville.

Mme F. Ormin

SAGE-FEMME
reçoit des pensionnaires à toute époque.
Consultations tous les jours.
Téléphone 4588.
Confort. — Prix modérés.
Près de la Gare.
Rue de Berne, N° 9, GENEVE.

A vendre une belle propriété

à ECHARLENS
consistant en une habitation avec grange, écurie et remises, grand verger, parc, jardin.
S'adresser au notaire H. Pasquier, à Bulle.

AVIS

Les inscriptions pour le remplaçant de M. AYER, hongreur, sont reçues au Magasin de MM. Toffel et Castella BULLE

ON DEMANDE de bons MANŒUVRES

aux Ateliers de menuiserie MORET et C^o, ALBEUVE.
— Travail assuré.
S'y adresser.

AVIS aux Agriculteurs!

Charles Clot, hongreur s'est établi à BULLE.
Castration générale, 25 ans de pratique.
S'adresser au Cercle Catholique, Bulle.
Tous les mardis au St-Georges, à Romont.

ON CHERCHE

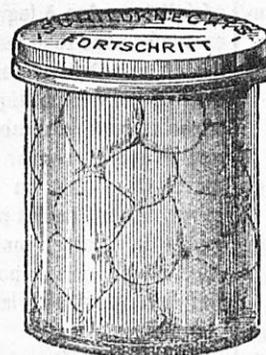
à louer petite maison, avec grange, écurie, jardin et un peu de terre, à Bulle ou environs.
Faire offres, par écrit, à la S. A. suisse de publicité H. et V., Bulle, sous H 1113 B.

On a perdu

une sacoche de dame, renfermant une montre de dame, un porte-monnaie, une clef, etc.
Prière de la rapporter contre récompense au bureau de « La Gruyère », à Bulle.

Préparation de bois.

La Commune de LESSOC met en soumission la préparation d'environ 400 m³ de bois, situé dans ses forêts de Salomon et de Forêt Noire.
Pour voir les bois et les conditions, s'adresser au forestier communal.
Déposer les soumissions jusqu'au 20 juillet, à 7 h. du soir, auprès de M. le Syndic.
Par ordre: Le Secrétaire.



Pour les provisions d'hiver
Les Bocaux à conserves
système

Schildknecht-Tobler St-Gall

offrent les plus grands avantages.

DÉPÔTS:
Toffel & Castella, Bulle.
E. Masset, Vaulruz.
Léonide Mauron, Sâles.



Boucherie chevaline, Vevey

achète chevaux pour la boucherie au plus haut prix du jour. En cas d'accident, se rend sur place pour l'abatage.
Tous les jeudis au Cercle catholique, à Bulle.

Téléphone Clarens 391. **A. CURCHOD**

TRANSPORTS FUNÈBRES

à destination de tous pays.
Anselme MURITH Téléphone 121 Genève
CERCUEILS
de tous genres, tarifs très modérés.
Couronnes, articles funéraires, etc.

Dépôts pour le canton de Fribourg:
BULLE, M. Emile Judet, relieur; FRIBOURG-VILLE, M. Fernand Hochlinger, magasin et dépôt, Rue de l'Université, 6, Téléphone; CHATEL-ST-DENIS, M. Emile Schreuter; ROMONT, M. Charles Clément, ébéniste; ESTAVAYER-LE LAC, MM. Dietrich frères, ébénistes.

IMPOTS

Les contribuables à l'impôt sur les fortunes auront à déclarer en plus dès la présente année, toutes les actions de banques ou d'autres entreprises du canton, parts de fondations ou autres valeurs productives d'intérêts, ainsi que les assurances sur la vie dépassant fr. 8,000.

L'impôt sur les revenus accorde une défaction spéciale de 150 fr. par enfant aux pères de familles ayant plus de 2 enfants en dessous de 18 ans et gagnant moins de 3,500 fr., ou ayant une fortune inférieure à 15,000 fr.

Voir arrêté du Conseil d'Etat en date du 19 juin 1916.

La Caisse de Ville.

A vendre ou à louer

un fort cheval rouge, 6 1/2 ans, très sage.
A vendre un char de belle paille à 11 fr. les 100 kg., rendu à Bulle.
Adresse: L. Bize, agriculteur, Villarzel (Vaud).

Commune de Bulle. Vente de terrain.

Samedi 22 juillet 1916, de 2 à 3 heures de l'après-midi, à l'Hôtel de Ville, la Commune de Bulle vendra, par voie de mises publiques, une parcelle de terrain, à détacher de l'article 1420aaaaaaa du cadastre de Bulle, au lieu dit « Les Places ».
Le Secrétariat communal.

On cherche

POUR UN MOIS
2 chambres et cuisine meublées, dans la contrée de la Gruyère. Offres avec prix sous C 7187 M à « Publicitas » S. A., Montreux.

On cherche à acheter

d'occasion une chaise d'enfant.
Adresser offres au bureau de journal.

FILLE

connaissant les travaux de ménage et de la campagne cherche place.
S'adresser sous P 1132 B à Publicitas, S. A., Bulle.

On demande

dans un hôtel une fille sachant un peu cuire et pour tous travaux.
S'adresser sous P 1134 B à Publicitas S. A., Bulle.

Mises juridiques.

L'Office des Poursuites de la Gruyère vendra en mises publiques le vendredi 14 juillet entre des 10 heures du jour, à domicile: 1 cuillère en bois sculptée, 1 statue d'armailli avec cor des Alpes, 1 statue d'armailli avec chaudière sculpté, 1 enclume, appartenant à M. Etienne Geinos, feu Joseph, à Neirivue.
Bulle, le 10 juillet 1916.
L'Office des poursuites.

Cabinet dentaire B. Pégaitaz, Bulle

Laboratoire moderne de Prothèse dentaire.
Exécution soignée et garantie.
Prix modérés. Téléphone 118.
Vendredi après midi, consultations à BROCC.

TRANSPORT de billons

à donner depuis le Mouret à notre usine.
S'adresser à Scierie Nestlé, à La Tour-de-Trême.



ABONNEMENTS
Suisse. . . 1 an, Fr. 4.50
" " " 6 mois " 2.50
Etranger. 1 an " 5.50
" " " 6 mois " 3.50
payables d'avance.

Prix du numéro: 5 cent.
On s'abonne dans les bureaux de poste.

POUR L'AN

De M. G. Wagnière
nal de Genève:
Nos difficultés actuelles attendent. La guerre groupes de belligérants la lutte sur le terrain formeront deux associations prétendant chacune à sur le marché du monde formidables poseront a terrible dilemme: « contre nous; l'abandon pendance économique Or, un petit pays qui rberté commerciale en grand se condamne tard à la servitude pol Les deux groupem dessinés. La création centrale » sous l'hégé est un des buts de la g en fut déjà exposé par 1911. Et Frédéric Nau le reprendre dans son roya, dont le succès a dans tout l'Empire. A ce projet, les Alli opposer un autre dan de Paris du mois dern l'a défini en ces termes Il ne suffit pas de v l'union militaire qui succès de nos armes, t matique qui aura fond la pénétration récipro en commun de nos int internationaux, super économique, celle qui g harmonie féconde le intensif de nos resour l'échange des produits et leur répartition s du monde. Les décisions de la pondent à ce progr temps de guerre, il lement d'empêcher to de l'ennemi sous quel soit, mais prohiber avec lui. Il faut pou les neutres, leur impo de formalités, interditi avec les personnes, ciétés dont les affaire en tout ou en partie ennemis ou soumises l'ennemi (?) et qui ser sur une liste spéciale